

de l'Aristolochie mâle. Ses fleurs, qui viennent plusieurs en nombre dans les aisselles des feuilles, à la différence des autres espèces dans lesquelles elles sont solitaires, ont, quoique plus petites, à peu près la forme des fleurs de l'Aristolochie mâle, & elles sont d'un jaune pâle. Il en croît en abondance dans le Languedoc auprès de Montpellier, d'où l'on nous apporte la racine sèche. On en trouve aussi dans les environs de Paris.

Les Modernes, à ces trois espèces, en ajoutent une nouvelle, à qui ils donnent le nom de *Pistolochia*, & *Polyrrhizos*, ou petite *Aristolochie*, qu'ils prétendent avoir bien des vertus. C'est une racine jaunâtre, d'une odeur aromatique, assez agréable, & d'un goût acre, & amer. Elle est composée de plusieurs fibres menues, longues, attachées à un tronc commun. On nous l'apporte aussi du Languedoc. Ses tiges ont neuf pouces de hauteur, rarement plus; elles sont menues, à plusieurs angles, canelées, branchues. Ses feuilles sont semblables à celles de l'Aristolochie longue, mais plus petites, plus ridées, & un peu ondules sur leur bord. Les fleurs ont la même forme que celles de l'Aristolochie ronde; elles sont cependant plus petites, quelquefois de couleur noire, & souvent d'un jaune herbacé.

On fait un très grand usage des deux premières, & l'on emploie rarement les deux dernières.

L'Aristolochie Clematitis entre dans la composition de la Thériaque. La ronde & la longue sont résolutives, atténuantes, apéritives, & un peu détersives.

Voyez LEMERY *Dict. des Drogues*, qui divise plus exactement toutes les espèces de cette Plante; & la *Matière Médicale* de M. GEOFFROY.

On a peut-être eu tort, selon Mr. Garcin, de s'être servi ici de cette distinction de mâle, & de femelle, qui n'est aucunement en usage de notre tems, ni ne l'a pas même été dans celui de *Matthiolo* (1550.) puisqu'il ne s'en est pas servi lui-même. On ne trouve cette distinction que dans *Dioscoride*; & elle n'est fondée sur aucune raison, puisqu'elle ne sauroit servir pour caractériser aucune des espèces de ce Genre.

Ses espèces sont nombreuses, puisqu'on en connoît une vingtaine, dont la moitié sont étrangères en Europe. Elles ont toutes la même odeur, & la même saveur; par conséquent elles doivent avoir la même vertu, qui ne doit différer entr'elles que dans leur degré de force. On ne se sert ordinairement que de six espèces: deux à racines rondes, deux à racines longues, & deux farmenteuses. Les longues sont les mâles de *Dioscoride*, & les rondes sont les femelles. Celles-ci croissent en plusieurs Païs de l'Europe; mais les meilleures & les plus usitées naissent dans ceux qui régissent le long de la mer Méditerranée, où la chaleur du climat leur donne plus de vertu. C'est ce qui donne lieu d'en tirer de là, & d'en faire un commerce dans la Droguerie, en faveur des Païs du Nord, où elles manquent entièrement passé la Flandre.

La fleur des Aristoloches est un monopétale irrégulier, de la III^e. Classe des Instituts de *Tournefort*. Elle est de la forme d'un tuyau allongé d'un côté, comme une languette.

Les Aristoloches payent en France de droits d'entrée 20 sols du 100 pesant.

ARITHMETICIEN. Celui qui sçait parfaitement l'Arithmétique pour son propre usage, ou qui fait profession de l'enseigner aux autres.

Jean Savary, Irfon, & les deux Barême sont d'habiles Arithméticiens, & ceux qui ont donné les plus excellents ouvrages concernant la science des nombres. Voyez l'Article suivant.

ARITHMETIQUE. Science des nombres, qui enseigne à supputer, compter, & calculer avec justesse & avec facilité; & par laquelle on peut con-

Dict. de Commerce. Tom. I.

noître sûrement la valeur de toutes sortes de sommes proposées, soit en les ajoutant ensemble, soit en les tirant & soustrayant les unes des autres, soit en les multipliant les unes par les autres, soit enfin en les divisant & les partageant.

Pour faire ces 4 opérations, en quoi consiste proprement tout l'essentiel de l'Arithmétique, cette science a quatre règles principales, que de leur usage on nomme *Addition*, *Soustraction*, *Multiplication*, & *Division*.

Il est vrai que pour la facilité des calculs mercantiles, on a imaginé diverses autres règles, telles que sont celles de Trois, de Compagnie, de Change, d'Escompte, d'Alliage, & quelques autres; mais toutes ces règles nouvelles ne se pouvant faire que par l'application des quatre premières, l'on peut dire que la science d'un habile Arithméticien se trouve toute entière dans la facilité qu'il a d'additionner, soustraire, multiplier, & diviser toutes sortes de nombres.

La connoissance de l'Arithmétique, particulièrement celle de ces 4 principales règles, étant absolument nécessaire dans le commerce, où les Marchands, Négocians, Banquiers, & Teneurs de Livres, ont journellement occasion de s'en servir; on ne se contentera pas d'en donner de simples définitions dans les articles de ce Dictionnaire, où l'on en traitera selon leur ordre alphabétique; mais on y ajoutera des exemples des plus importantes règles; renvoyant néanmoins pour les moins considérables, ou qui ne sont que de pure curiosité, aux Auteurs qui en ont traité, qu'on aura soin d'indiquer par tout où on le croira nécessaire.

De l'origine & du progrès de l'Arithmétique.

Il n'est pas possible de parler affirmativement de l'invention de l'Arithmétique; & l'on n'en trouve rien d'assez assuré dans les Historiens les plus anciens, pour en fixer ni le tems, ni l'Auteur.

Il y a néanmoins bien de l'apparence qu'une science si utile a dû ses premiers commencemens à l'introduction du commerce parmi les hommes; & qu'ainsi elle n'a pas été tout-à-fait inconnue avant le Déluge, & dans ces premiers siècles, où l'Ecriture Sainte nous apprend, que les Sciences & les Arts commencèrent à se découvrir.

On ne peut guères non plus se défendre de supposer avec Joseph, que ce fut Abraham qui communiqua aux Egyptiens ce qu'il sçavoit de cette science, dont jusques-là ces peuples n'avoient eu aucune connoissance; & qu'ainsi elle passa des Chaldéens aux Egyptiens, & des Egyptiens aux Grecs: mais il faut avouer que les Egyptiens la transmirent aux Grecs bien plus parfaite qu'ils ne l'avoient reçue des Chaldéens; & qu'ainsi c'est proprement à ces peuples, sçavans en supputations astronomiques, où la science des nombres est si nécessaire, qu'on est redevable de la première perfection de l'Arithmétique, si on ne leur en doit pas l'invention.

Cette science a toutefois reçu du depuis de grands accroissemens; soit des Phéniciens, comme le disent *Strabon* & *Hérodote*; soit de *Pythagore*, suivant le sentiment de *Cicéron*; soit des Grecs, de qui elle a passé jusqu'à nous par le moyen des Romains; soit enfin des Arabes, parmi lesquels la science des nombres a eu tant de cours; & à qui même on est redevable des figures des chiffres, qui servent présentement aux opérations d'Arithmétique.

Avec tout cela on ne craindra point d'être accusé de témérité, ou de manque de respect pour l'Antiquité, d'oser assurer que l'Arithmétique de tous ces peuples, en comparaison de celle d'aujourd'hui, n'a été que comme les premiers rudimens de cette science; & que nos Astronomes, & nos Mathématiciens l'ont poussée à un point, qu'on peut peut-